

2. Le message de la croix

Préface

En tant qu'animateur d'un groupe d'étude, vous devrez faire un choix - avec votre groupe : souhaitez-vous aborder le thème de la croix à partir des lettres de Paul aux Corinthiens, ou plutôt à partir de la théologie et des doctrines ? Dans ce dernier cas, cette étude ne vous sera pas vraiment utile. Dans le premier cas, il est bon de garder à l'esprit que ce que Paul écrit au sujet de la croix s'inscrit aussi dans un contexte précis. Nous portons derrière nous des siècles de théologie chrétienne, d'art et de symbolique ; pour les premiers auditeurs de Paul, la croix avait quelque chose de choquant - un signe de honte, non d'espérance. Et Paul l'évoque pour transmettre un message précis. Il ne présente pas une étude biblique sur la croix ; il réagit à des situations existantes dans l'Église de Corinthe.

Que vous évoque spontanément « la croix » : consolation, culpabilité, pardon, punition, souffrance, réconciliation, ... ? Qu'est-ce qui vous émerveille / avec quoi êtes-vous plutôt mal à l'aise ? Respectez les pensées et les sentiments de chacun !

La croix se heurte au monde et aux valeurs de Corinthe

Pour Paul, « la croix » à Corinthe n'est pas un symbole pieux au mur ou un petit pendentif, ni le logo du christianisme, et pas seulement une doctrine sur la réconciliation et le pardon. À Corinthe, la croix se heurte au statut, à la logique de réussite, à l'éloquence, au prestige, aux leaders « forts », aux inégalités sociales, à la formation de clans, à la pensée philosophique grecque, à l'assurance religieuse. Elle savait tout ce à quoi aspirait l'élite corinthienne.

On le voit immédiatement en 1 Corinthiens 1. Paul ne commence pas par un exposé abstrait sur la réconciliation, mais par les querelles dans la communauté : « Moi, j'appartiens à Paul » ; « moi, à Apollos » ; moi à Céphas » ; « moi, au Christ ». Il pose alors une question : « Le Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? » Et peu après : le Christ l'a envoyé annoncer l'Évangile « sans recourir à la sagesse du langage, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine » (1 :17). La croix corrige la manière dont les Corinthiens regardent le leadership, la sagesse et la puissance.

C'est très concret, et pas seulement théologique : Paul ne dit pas seulement : « Vous devez croire que Jésus est mort » (avec tous les tenants et aboutissants doctrinaux), mais : « Si vous comprenez vraiment que le Messie a été crucifié, alors vous ne pouvez pas continuer à vivre selon la logique du prestige, des partis et de la supériorité. Regardez le Christ, qui a accepté d'aller jusqu'à la mort » (voir aussi Ph 2 : ayez en vous les dispositions qui étaient en Jésus-Christ).

Premiers symboles chrétiens : poisson (ICHTUS), ancre, colombe, agneau, pain et vin... La croix s'imposa surtout à partir du I^{er} siècle (Constantin).

- ◆ Quelles formes de « pensée corinthienne », à l'opposé de ce que représente la croix, reconnaissez-vous aujourd'hui dans la société et peut-être aussi dans les communautés croyantes ?
- ◆ Quel symbole vous semble le plus approprié pour représenter le christianisme (ou l'Évangile) ?

La folie et le scandale de la croix

« Les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse, 23 mais nous, nous proclamons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens. » – 1 Co 1:22,23

Dans le monde antique, la crucifixion était le mode d'exécution le plus humiliant, réservé aux esclaves, aux criminels, aux rebelles... rarement aux citoyens romains. Cicéron l'appelait le « châtiment le plus cruel et le plus effroyable ». Un crucifié était maudit, rejeté, déshumanisé. Dans la pensée juive, il n'en allait pas autrement. Deutéronome 21 :23 ne dit-il pas : « Maudit soit quiconque est pendu au bois » ?

Pour les contemporains de Paul, le mot « croix » n'évoquait donc pas d'abord « réconciliation », « religion », « pardon » ou « amour céleste », mais honte, impuissance, esclavage, humiliation publique et terreur romaine. Les paroles de Paul étaient choquantes ; elles obligeaient ses lecteurs à reconsidérer leur système de valeurs !

Note : Le mot grec MORIA, folie, avait à Corinthe encore une connotation particulière : il renvoyait au comportement des gens des classes inférieures - non policé, non élitiste, socialement inacceptable. Lorsque Paul dit que la croix est « folie » pour les Grecs, il touche aussi aux différences de classe et à la honte sociale. Dans

l'Évangile du Christ, les prétendus « fous » comptent : « Ce qui est folie aux yeux du monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible aux yeux du monde, Dieu l'a choisi pour confondre les forts ; 28ce qui est insignifiant et méprisé aux yeux du monde, ce qui n'est rien, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est. » (1:27-28)

- ♦ La folie au-dessus de la sagesse... Donc simplement accepter « bêtément » et ne plus réfléchir ?
- ♦ Quels éléments de l'Évangile (et de « la croix ») paraissent aujourd'hui « fous » ou peu attirants dans notre culture ? Pouvez-vous donner des exemples d'expressions et d'idées liées à la croix qui, pour des « personnes extérieures », sonnent aujourd'hui étranges ou même problématiques ?

La logique renversée de Dieu dans la croix

En 1 Corinthiens 1 :18 Paul emploie une expression frappante : **ho logos ho tou staurou** - « la parole / le message / la logique de la croix ». Il dit : « Le message (LOGOS) de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour nous qui sommes sauvés, il est puissance de Dieu. » Puis il formule cela de façon encore plus nette : « les Juifs demandent des signes, les Grecs recherchent la sagesse, mais nous proclamons le Christ crucifié : scandale pour les Juifs, folie pour les païens ; mais pour ceux qui sont appelés, le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. » (1 :22,23)

Mōria signifie folie, absurdité, quelque chose que l'on ne prend pas au sérieux. Pour une culture gréco-romaine qui valorisait la rhétorique, la philosophie, le statut et la force, un sauveur crucifié était franchement ridicule.

Skandalon signifie obstacle, pierre d'achoppement, scandale, quelque chose sur quoi l'on trébuche. Pour beaucoup de Juifs, le problème n'était pas que la souffrance leur fût inconnue - la tradition juive connaissait le martyr et la souffrance des justes (cf. Job) -, mais un Messie crucifié se conciliait difficilement avec l'attente, l'envoyé divin et la victoire. En Ga 3 :13, Paul relie explicitement cela à Deutéronome 21 : « Maudit soit quiconque est pendu au bois. »

La croix ne correspondait pas aux attentes religieuses humaines. Paul dit que la croix les brise justement. Elle brise que les humains appellent normalement « sagesse », « puissance » et « crédibilité religieuse ».

Le christianisme ultérieur a glorifié la croix, l'a représentée, chantée, portée comme bijou. Paul, lui, se tient au début d'un processus délicat : il prend un signe d'humiliation publique et dit : c'est précisément là, où les humains ne voient que l'échec, que devient visible la sagesse salutaire de Dieu.

- ♦ Pouvez-vous donner des exemples de la manière dont Dieu renverse parfois la logique humaine ?

1 Corinthiens 1 :26-31 - la croix et la communauté elle-même

Paul applique aussitôt cette logique de la croix à la communauté : « Parmi vous, il n'y avait pas beaucoup de sages selon les critères humains, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de noble origine. » Dieu choisit ce qui est fou, faible, bas et méprisé, « afin que personne ne puisse se glorifier devant Dieu. »

Paul ne romantise ni la pauvreté ni la faiblesse. Il dit cependant que l'agir de Dieu démasque la prétention de celles et ceux qui construisent leur valeur sur le statut, l'origine, la force, la connaissance, la formation ou l'influence.

À Corinthe, cela avait quelque chose d'explosif. Une communauté composée de personnes issues de milieux sociaux différents risquait de prolonger tout simplement les valeurs de la ville à l'intérieur de l'Église. Les riches et les beaux parleurs se sentaient probablement « plus forts » ; les personnes cultivées se sentaient plus libres ; ceux qui avaient de bonnes relations pouvaient tenter des procès ; celui qui possédait une maison pouvait accueillir une réunion et ainsi gagner de l'influence. Paul dit : regardez le crucifié. Là, vous voyez que Dieu n'agit pas selon votre classement.

Note : 1 Corinthiens 2 :1-5 - la manière d'agir de Paul devait correspondre à la croix

Paul rappelle aux Corinthiens comment il est venu chez eux : non pas avec « supériorité de langage ou de sagesse », mais avec le choix de « ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ». Il est venu « dans la faiblesse, dans la crainte et avec beaucoup de tremblement » ; sa prédication ne s'appuyait pas sur des discours persuasifs pleins de « sagesse », mais sur la puissance de Dieu, afin que leur foi ne repose pas sur la sagesse humaine mais sur la puissance de Dieu.

- ◆ À quoi ressemblerait concrètement une communauté qui tient compte de ce que la croix nous apprend ?
- ◆ Que signifie concrètement pour nous que « Dieu choisit ce qui est fou, faible, bas et méprisé » ?
- ◆ Une prédication brillante ou charismatique peut-elle priver l'Évangile (la croix) de sa force ?

La croix - non pas une théologie mais une éthique

À partir du chapitre 5, Paul parle de la croix de manière très pratique.

En 1 Corinthiens 5 :7, Paul utilise le langage de la Pâque : « **Le Christ, notre agneau pascal, a été immolé.** »

Cela se trouve dans un passage sur la purification morale de la communauté : ne pas vivre avec le « vieux levain » du mal et de l'orgueil, mais avec sincérité et vérité. Il est question de libération et de possibilités de nouveau départ.

En 1 Corinthiens 6 :19-20, Paul écrit : « **Ne savez-vous pas que vous ne vous appartenez pas ? Vous avez été achetés à grand prix : glorifiez donc Dieu dans votre corps.** » La mort de Jésus sur la croix signifie que les croyants ne disposent plus simplement d'eux-mêmes. Paul applique cela concrètement au corps, à la sexualité et au style de vie.

En 1 Corinthiens 7 :23 aussi, Paul utilise l'image « achetés à grand prix » : « **Vous avez été achetés à grand prix : ne devenez pas esclaves des hommes.** » La croix a une signification libératrice : celui qui appartient au Christ n'a pas à se laisser de nouveau asservir par les puissances humaines, la pression ou le statut : « **Ce qui compte n'est pas d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui compte, c'est d'observer les commandements de Dieu.** » / « **l'esclave appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur.** »

En 1 Corinthiens 8 :11, Paul dit au sujet du frère ou de la sœur « faible » : « **Par ta connaissance, le faible va donc à sa perte, ce frère ou cette sœur pour qui le Christ est mort.** »

À Corinthe, il était concrètement question des viandes sacrifiées aux idoles, de la liberté et de la conscience. La croix détermine la manière dont on traite les personnes vulnérables. La connaissance ou ma propre liberté ne doivent jamais devenir plus importantes que le croyant fragile pour qui le Christ a donné sa vie.

En 2 Corinthiens 5, Paul utilise l'image de la mort sur la croix et de la résurrection pour indiquer que les croyants vivent désormais selon d'autres critères que ceux qui sont habituels dans le monde : l'ancien est passé, le nouveau est venu : « **L'amour du Christ nous presse, car nous sommes convaincus qu'un seul homme est mort pour tous, et donc que tous sont morts ; 15et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.**

16Ainsi, désormais, nous ne connaissons plus personne selon les critères de ce monde ; même le Christ, si nous l'avons connu autrefois selon ces critères, nous ne le connaissons plus ainsi. 17Si donc quelqu'un est en Christ, il est une création nouvelle. L'ancien est passé, voici : le nouveau est venu. »

- ◆ « **La croix - non pas une théologie mais une éthique** » : réaction ? Parcourez ensemble les éléments que Paul met en avant mentionnés ci-dessus.
- ◆ Est-il important pour vous de connaître et de comprendre toute la « théorie » au sujet de la croix (y compris ce qui se passerait « en coulisses ») ? Pourquoi oui / non ? La foi peut-elle devenir trop théorique ? La connaissance reste-t-elle importante ?

La croix et la réconciliation

N'y a-t-il donc aucune implication théologique dans ce que Paul écrit au sujet de la croix ? Si, bien sûr. Toute la vie de Jésus, et aussi sa mort sur la croix, nous apprennent beaucoup sur Dieu (THÉO - LOGIE = paroles / enseignement sur Dieu) - qui est Dieu, comment Dieu agit, ce que Dieu veut réaliser. Paul parle du « Christ mort pour nos péchés », de réconciliation, de « un seul pour tous », de nouvelle création, du Christ comme agneau pascal, de la mort du Seigneur proclamée dans la Cène.

Ce que Paul écrit n'est cependant pas encore chargé de deux millénaires de dogmatique, d'explications, d'interprétations et de spéculations. Il ne donne pas un schéma systématique du type : problème (péché) → culpabilité juridique → peine → paiement → acquittement.

Il est question de libération, de réconciliation, de renouveau. Paul n'explique pas tout un mécanisme de réconciliation et de libération (ce qui devait se passer devant ou derrière les coulisses), comme la plupart des manuels de doctrine tentent de le faire...

2 Co 5 :18-21 est un paragraphe intéressant qui parle de réconciliation : « Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même : il ne mettait pas les fautes des hommes à leur compte. Et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs du Christ, Dieu adressant son appel à travers nous. Au nom du Christ, nous vous en supplions : laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n’a pas connu le péché, Dieu l’a fait péché pour nous, afin qu’en lui nous devenions justice de Dieu. »

La réconciliation signifie « relation restaurée ». Était-ce nécessaire (et l’est-ce encore) ? Bien sûr ! Mais remarquez le sens : Paul ne dit pas qu’un Dieu offensé ou courroucé serait poussé à aimer grâce à Jésus. Ce n’est pas Dieu qui doit être réconcilié avec l’être humain (c’est une idée typiquement païenne) ; c’est nous - les humains - qui devons être réconciliés avec Dieu. Et Dieu ? Il est à l’œuvre pour réconcilier. Il ne désire rien davantage que la restauration de la relation. Mais il faut alors que l’être humain cesse de se détourner et ‘revienne’. On pourrait l’illustrer par l’image de Genèse 3 : lorsque Adam et Ève commettent la faute, ce sont eux qui se cachent, tandis que Dieu vient à leur rencontre et tend la main. L’être humain doit cependant être prêt à « sortir de sa cachette » ! C’est aussi le fils prodigue qui devait revenir vers le père qui guettait chaque jour son retour. Et oui, toute la manière de vivre de Jésus, sa façon de rencontrer les gens, sa solidarité jusqu’à la croix, rendent plus facile à beaucoup de personnes de se réconcilier avec Dieu !

- ♦ Qu’est-ce qui vous paraît le plus important concernant la notion de « réconciliation » ?
- ♦ « *Ce n’est pas Dieu qui doit être réconcilié avec nous, mais nous avec Dieu.* » Qu’est-ce que cela change dans notre image de Dieu ?
- ♦ Comment les récits d’Adam et Ève et du fils prodigue nous aident-ils à comprendre la réconciliation ?
- ♦ Que signifie concrètement l’appel de Paul : « *Laissez-vous réconcilier avec Dieu* » ?
- ♦ De quelle manière la vie du Christ, ses paroles, ses actes, sa solidarité jusque dans la mort ont-ils rendu plus facile aux humains de s’approcher de Dieu ? De quelle manière a-t-il corrigé l’image de Dieu ?

Il fut un temps où Jésus était choquant - Jean Debruyne

Il fut un temps où Dieu-fait-homme coûtait les galères ou les mines de sel à perpétuité. Le nom de Jésus-Christ suffisait à vous faire condamner à mort. En ce temps-là, on ne mettait pas le crucifix sur les étiquettes de vin d’Espagne. On faisait attention à ce que l’on disait.

Il fut un temps où le nom de Jésus-Christ faisait non seulement tourner la tête, mais avait une telle puissance explosive qu’il retournait une vie comme une vulgaire crêpe. On appelait cela une conversion. C’était de la dynamite. Le nom de Jésus-Christ ne se buvait pas alors entre un double scotch et un champagne brut. Il se chuchotait dans les caves des bas quartiers de Corinthe, au fond des trous des prisons de Rome, sous les soupentes des dockers d’Antioche.

Le nom de Jésus-Christ faisait briller les yeux. Il avait le ventre creux, il attrapait le typhus dans les convois d’esclaves, il était mal rasé, il sentait la sueur, une odeur d’émigré, de sale Juif, de bicot...et du même coup, au nom de Jésus-Christ, la racaille apprenait que son nom à elle était : Homme-Fils de Dieu-Dignité. Jésus-Christ tenait tellement au ventre qu’il fallait déchirer les tripes si on voulait arracher Dieu.»